

Le courtier en vins Walter Linherr est devenu... l'employé de son fils

Au début de l'année, le célèbre acheteur et dégustateur d'Epalinges a passé la main. Mais il veille toujours sur le marché.

Impressionnante statistique... En quarante années de courtage, Walter Linherr, qui brasse en moyenne dix millions de litres de vin par an, aura ainsi écoulé à lui seul quatre années de la production suisse!



PAR
Yves JAULT

Il achète dans tous les cantons romands et revend dans tout le pays, dont le tiers outre-Sarine. A la mise des vins de la Ville de Lausanne, où il est le plus fidèle et le plus gros acheteur, il rafle la plupart des grands lots. «J'ai à peu près 70 clients pour ces crus réputés, dit-il. Ils me demandent du vin, j'achète pour eux. C'est tout.»

Jugements péremptoires

Né en 1929 à Appenzell, le jeune Walter avait tout pour embrasser la carrière: fils d'un marchand de vin, apprenti à Auvergnier puis à Lausanne, il se lança ici comme courtier à l'âge de 22 ans. Dans un milieu relativement fermé, il faut bien le dire. Mais ce diable de petit homme (il est Appenzellois!) n'a jamais eu peur de rien ni de personne. Client des vigneron indépendants et des caves coopératives, il revend la marchandise, surtout en vrac, aux négociants et gros acheteurs. Autant dire qu'il

connait presque toutes les caves romandes. Où il est redouté et où il fait autorité.

«Walti», comme on le surnomme, est en effet un dégustateur intransigent. Ses jugements, instantanés, sont péremptoires. Car il est avant tout un traqueur de défauts. Lorsqu'il dit «il y a quelque chose qui me chicane dans ce vin, il faudrait aérer, transvaser», on ne discute pas. En revanche, s'il se contente d'un simple «ça, c'est bon», c'est que le vin est absolument parfait. Aucun vain verbiage chez lui.

La production a trouvé en lui un inconditionnel défenseur du chasselas. Et il regrette la polémique actuelle, due à une certaine presse. «C'est le roi des vins blancs, affirme-t-il, qui «demande», qui donne encore soif quand on boit. D'ailleurs, la Suisse est le seul pays où l'on boit en buvant; ailleurs, on boit en mangeant.» Ce qui n'empêche pas Walti de regretter que les Suisses boivent un peu moins de vin: «Si l'on excepte les grandes appellations au café, on peut y boire à deux personnes deux décis de Lavaux pour cent sous. C'est le prix d'une seule bière de luxe... que l'on ne partagera pas.»

Excellent apprentissage

Après avoir été «directeur général» — ce sont ses propos — M. Linherr est donc devenu le



Walter Linherr et son fils André, qui a pris sa succession à la tête de l'entreprise familiale.

Philippe Ungricht-3

salarié de son fils André. Un jeune blondinet, sympathique, à l'esprit clair, qui est déjà parfaitement introduit dans la profession. Comme papa, il démarre à 22 ans, après de solides études en viticulture et œnologie.

Redoutable succession? «Non, dit-il, car il est passionnant de

débuter en période de crise. Quand tout va bien, on se contente d'acheter et de vendre par téléphone. Maintenant, avec toutes les inconnues qu'il y a sur le marché, il faut voyager, discuter, suivre attentivement les affaires. C'est un excellent apprentissage.»

Quant à Papa Walti, sans quitter le marché des vins d'un oeil, ni surtout les mises de Lausanne et Cully, il consacra sans doute un peu plus de temps à ses deux passions: la pêche et la chasse. Avec un chouette Dézaley dans sa musette.

Y. J. □

19

24 HEURES

MERCREDI
10 FÉVRIER 1993

RÉGION
LAUSANNE